

CLASSIQUE

VU au Grand Temple de Lyon (III<sup>e</sup> arrondissement)

# L'alpha et l'oméga de la musique Renaissance

Entre Renaissance finissante et baroque naissant, l'ouvrage intitulé « *Vespro della Beata Vergine* » publié en 1610 par Monteverdi a trouvé son juste équilibre dans l'interprétation qu'en a proposé Maud Hamon-Loisance à la tête de son ensemble vocal Epsilon et du jeune chœur Sigma.

C'est un peu le même mystère qu'autour de la *Messe en si* de BACH: on ne sait pas si MONTEVERDI a jamais entendu ou dirigé ses *Vêpres de la Vierge* dans leur intégralité ou s'il s'agissait pour lui de proposer un recueil théorique et « publicitaire » de son génial savoir-faire en matière de musique sacrée. Pour les heureux auditeurs lyonnais, c'est le savoir-faire de la jeune et talentueuse chef de chœur Maud HAMON-LOISANCE qui vient apporter à cette œuvre emblématique toute sa puissance expressive.

Dans le Grand Temple protestant de Lyon, construit en 1884 dans le style néo-byzantin par Gaspard ANDRÉ, les *Vêpres* de

MONTEVERDI trouvent un équilibre de choix qui permet, avec sa chaire frontale et ses trois tribunes, une mise en espace propre à rappeler la basilique Saint-Marc de Venise. Même si c'est la cour princière de Mantoue qui est évoquée par l'éclatante *Toccata* instrumentale qui sert d'ouverture aux *Vêpres*: empruntée à son opéra *L'Orfeo*, MONTEVERDI y ajoute, en surimpression, la massive affirmation de la foi, chantée ici par cœur dans un *tempo* lent et majestueux qui en exclut toute brutalité agressive. Dès cet instant, qui réunit tous les interprètes du concert, on sait que pour Maud HAMON-LOISANCE, la partie est gagnée. Les voix

solistes alternent ensuite avec le chœur dans le luxuriant *Dixit Dominus* à dix voix qui explose de couleurs, de rythmes, de nuances et de contrastes. Composés dans un style contrapuntique traditionnel, les psaumes suivants s'enchaînent sans rigidité, comme mus par une constante recherche par les interprètes de l'effet le plus oratoire, le plus convaincant, le plus séduisant, le plus exaltant aussi: la Renaissance au service de l'esprit baroque. Grâce aux jeunes musiciens spécialisés dans la pratique d'instruments d'époque de la classe de musique ancienne du Conservatoire de Lyon, on entend jouer avec une rare vir-

tuosité deux violons Renaissance, une *viola da spalda\**, trois saqueboutes et deux cornets à bouquin, chaque musicien apportant à sa partition ornements et variations dans le style de l'époque. Cette œuvre offre en effet à ses interprètes pas mal de libertés, dont celle de respecter l'ordre des séquences de l'édition de 1610, ou de transposer à la quarte inférieure le *Magnificat*, lui conférant une tonalité grave dont les clair-obscur contrastent avec le caractère festif de l'instrumentation, mais aussi la liberté de ne pas surcharger la partition d'antiennes grégoriennes hors propos dans le cadre non liturgique du concert.

Les chanteurs solistes sont majoritairement issus de l'ensemble Epsilon, spécialisé depuis sa création dans l'interprétation de madrigaux et de chansons de la Renaissance. La modernité de MONTEVERDI est pleinement perceptible dans leurs interventions dont la virtuosité fait partie de la mise en scène, au même titre que l'accompagnement du continuo dont la richesse et la variété ne laissent pas de surprendre. Si l'intense *Nigra sum* du ténor est soutenu par l'orgue et le théorbe, chaque nouveau récitatif est personnalisé par les éclairages différents qu'apportent seuls ou ensemble harpe, clavecin, dulciane (basson XVI<sup>e</sup> siècle) ou basse de violon.

Les fréquents déplacements du chœur, des solistes et des instrumentistes, effectués rapidement et dans le calme, ajoutent à l'impression foisonnante que donnent ces *Vêpres*, dont l'unité se construit à travers la diversité pour illustrer une grande fresque de plus de quatre-vingt-dix minutes venue ce soir abolir le passage du temps.

Gilles Mathivet



Maud Hamon-Loisance dirige le ténor François Roche, avec en arrière-plan la harpiste Béregère Sardin.

\**Viola da spalda* ou « viole d'épaule », instrument pour lequel BACH aurait composé ses suites pour violoncelle 1 et 3: démonstration et preuve par Sigiswald KUIJKEN, en soutien à l'orchestre belge La Petite Bande: samedi 3 octobre à 18 h au musée d'Art sacré de Saint-Hugues-en-Chartreuse. Tél.: 04 76 88 62 08.